

Fiche de lecture

Rasse, Paul (2017). **Le musée réinventé**. Culture, patrimoine, médiation. Paris: CNRS Editions. 295p.

Paul Rasse enseigne à l'université depuis 1991 et est professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université Côte d'Azur (Université de Nice - Sophia-Antipolis et du Sud Toulon Var) depuis 2002. Depuis 1997, il dirige des recherches dans les domaines de l'anthropologie de la communication et de la culture.

Il s'intéresse également aux musées et à l'exposition d'art contemporain en tant que dispositifs sociotechniques culturels, ainsi qu'à l'usage des technologies de l'information et de la communication, notamment leur contribution aux mutations de la société. Il est l'auteur de nombreux articles scientifiques et d'une douzaine d'ouvrages dans les domaines de la diversité, la mondialisation des cultures savantes et populaires, la communication scientifique, l'ingénierie culturelle, la muséologie et la médiation.

Paru en 2017, son dernier ouvrage *Le musée réinventé. Culture, patrimoine, médiation* interroge à travers une approche anthropologique les rapports entre la culture et l'institution muséale, dans une perspective diachronique de la fin du XIXe au début du XXIe siècle.

La première partie de l'ouvrage, constituée des trois premiers chapitres, s'attache à cerner le concept de culture. À partir des grandes théories sociologiques élaborées de la fin du XIXe à la fin du XXe siècle, convoquant entre autres Thorstein Veblen, Max Weber, Richard Hoggart et Pierre Bourdieu, l'auteur met en évidence la culture comme un élément de légitimité utilisé par les élites au pouvoir, permettant de se distinguer et de se maintenir à distance des classes populaires, et utilisant les musées et les bibliothèques pour conserver leur position sociale privilégiée.

Dans le troisième chapitre, l'auteur questionne la thèse sociologique à la lumière de la «révolution connectique» de la fin du XXe siècle qui par la digitalisation des supports et la diffusion à l'échelle de la planète a facilité un accès au plus grand nombre. Ce processus a cependant simultanément entraîné une fragmentation de la création culturelle, des frontières et des genres. L'individu qui se nourrit de la culture pour cultiver son identité de sujet se retrouve pris entre une culture internationale des élites et une culture locale, artisanale, voire «une culture de la pauvreté» pour les populations marginalisées, non connectées, avec pour effet de renforcer l'individualisation et la singularité. La perte de spécificités culturelles et la profusion de produits standardisés réduisent les identités à des "patchworks" dénués d'ancrage et d'authenticité. À cet égard, l'auteur perçoit le musée comme un moyen de retrouver ses racines et de renouer avec le sens, tant pour les élites que pour les populations défavorisées.

La seconde partie, développée sur sept chapitres, retrace l'histoire du musée depuis la Grande bibliothèque d'Alexandrie jusqu'à l'essor de la médiation de ces dernières décennies. À l'origine, le *Mouseïon*, le temple des muses, est un lieu consacré à la connaissance et à la culture, prenant la forme d'un panoptique des savoirs du monde, rayonnant une dimension épistémique et sociale. À partir de la Renaissance, les cabinets de curiosités, et par la suite les musées des Beaux-Arts, d'histoire naturelle et de sciences, les musées techniques, les musées d'ethnologie, jusqu'aux musées de société et de civilisation, rassemblent des collections d'objets qui constituent un patrimoine. À la fonction première d'érudition s'ajoutent une portée patrimoniale et une fonction mémorielle. Résultat de processus de sélection, de conservation,

d'interprétation, de médiation, ce patrimoine appartient à une mémoire collective, à une culture, et participe de la construction de la culture et de l'identité du sujet. Les musées, par leur permanence et leur visibilité, contribuent à ancrer et nourrir la mémoire collective, et deviennent un outil de légitimation de la culture. Au cours du temps, qu'il soit tourné vers la culture des élites aristocratiques ou reflétant l'émergence d'une culture tournée vers les arts populaires, chaque modèle a révélé ses limites, jusqu'à aboutir à la déshérence des musées pendant une grande partie du XXe siècle, révélant «la crise de l'institution muséale» devenue obsolète et trop coûteuse. Le musée des cultures populaires a mis en lumière la nécessité pour l'objet d'être expliqué, re-contextualisé, pour être compris. Bien plus qu'une simple communication, il s'agit d'une médiation, une *action culturelle* qui tisse du lien entre les objets, les visiteurs et l'institution. Au-delà de sa fonction de sanctuaire d'objets, le musée se transforme en espace public d'échanges et de dialogue, dans un mouvement d'altérité et d'ouverture à l'autre.

S'ouvrant au public grâce à la communication, toutes les missions du musées se voient enrichies et profondément transformées; le musée montre des collections et diffuse des connaissances, retrouve un public, donc une utilité sociale, légitimant par là même ses coûts, et engage un débat sur la culture dans sa diversité. L'impact de la communication se fait sentir jusque dans la nouvelle muséologie, notamment par une évolution de la muséographie, avec les apports de la scénographie, ou encore, autre exemple, par une mutation des structures et de l'architecture du musée transformé en média de communication.

Dans les deux derniers chapitres, l'auteur approfondit l'essor de la communication qui permet au musée de se réinventer et retrace l'histoire de la médiation. Il distingue trois niveaux dans les formes actuelles de médiation: la vulgarisation par les médiateurs conférenciers, la prise en compte de la diversité des publics accueillis et enfin «l'idéal paradigmatique d'espace public», sorte d'aboutissement rendant possible une réelle démocratisation de la culture par l'apprentissage du sens critique et la remise en question de la culture des élites.

L'auteur constate qu'au système hiérarchique pyramidal succède le modèle en réseau plus efficace au niveau du partage du pouvoir, de l'émergence d'initiatives et de l'action collective. Deux voies s'offrent dès lors à la médiation: se positionner en interface entre le public et la culture ou contribuer au développement du réseau, le tirer vers le haut en créant du sens, en inventant des espaces ouverts où le public participe à la culture.

Paul Rasse propose dans cet ouvrage une vision synthétique, bien articulée, des grands concepts liés au monde muséal et des forces sociales dans leurs contextes historiques qui structurent la culture et sa production. Sa démarche est d'autant plus intéressante qu'elle se trouve enrichie par des éclairages provenant de la sociologie et de l'anthropologie.

Loin d'une analyse pointue relevant d'un champ scientifique spécialisé, l'auteur nous convie à reconsidérer dans toute son ampleur et sa diversité, convoquant au passage la philosophie, le phénomène culturel au sens large qui lie et organise l'existence des hommes, obligés de par leur condition à vivre ensemble mais aussi à cultiver leur humanité.

Un enjeu intéressant mis en avant par l'auteur est le rôle du musée en tant que «matrice sociale de la culture». Au centre des représentations de la culture, le musée aujourd'hui positionné en puissante institution culturelle est en capacité de sélectionner les productions culturelles, traces légitimes léguées aux générations futures, et donc d'orienter le sens de la culture, entre ouverture et fermeture, uniformisation et diversité, diktat du marketing et débat démocratique. À l'heure où le musée se remet une nouvelle fois en question sous les effets conjugués de la mondialisation et de la révolution technologique, notamment numérique, l'auteur restitue une histoire des musées et de la culture, offrant une distance indispensable, en particulier dans le

contexte actuel d'accélération et d'instantanéité, pour nourrir une réflexion sur le devenir du musée et les mutations de la culture. Revisiter le passé pour mieux questionner le présent et se projeter dans le futur, à la lumière de l'authenticité.